



Gazette

de *l'oreille* QUI PARLE

Groupe de la Gazette : Christiane Maulaz, Réjane Morales, Mariette Dudan, Véronique Meusy, Karine Fracheboud
Illustratrice : Anne-Claude Gaspar

LE MOT DU PRÉSIDENT

Le pouvoir de la parole

« Les mots avec lesquels on empoisonne le cœur d'un enfant, restent enkystés dans sa mémoire et tôt ou tard lui brûlent l'âme. »



Carlos Ruiz Zafón;
L'ombre du vent;
Editions Babel

La parole possède de nombreux pouvoirs : elle peut séduire, manipuler, enchanter, guérir, mais aussi blesser ou humilier.

Qui ne se souvient pas de ces petites phrases assassines assénées dans l'enfance, ou dans les heures vulnérables de notre vie par exemple lorsqu'on s'expose à conter sur scène et à mettre en jeu ce qu'il y a de plus intime en nous. Alors qu'on le veuille ou non, certaines critiques nous touchent profondément et restent gravées en lettres de feu au fond de nous... à parfois renoncer à un conte ou à douter de soi.

Mais il y a aussi ces moments de grâce à contempler les yeux brillants du spectateur qui vient vous remercier pour toute l'émotion ressentie à vous écouter et parfois, des années après, cette autre personne qui vous interpelle et témoigne du bouleversement que votre conte a produit en elle.

La parole est puissante...Au centre du sommeil à Genève, une étude est en cours pour étudier les cauchemars traumatiques et répétitifs qui empoisonnent le sommeil et la vie de certains patients.

En écoutant une mélodie choisie, le patient imagine une fin heureuse et résolutive à son cauchemar. Après quelques nuits, en s'endormant avec cette mélodie, il est possible de faire disparaître définitivement le rêve traumatique.

Ainsi en est-il de nos contes : « Il y a toujours une vieille mémoire qui remue en nous, quelque chose qui chante et qui nous appelle »

Dans le *Murmure des contes*, Henri Gougoud rapporte une rencontre avec un conteur au Mali qui lui parle des maîtres de la parole.

« Je lui avais demandé quelle était la différence entre un conteur et un maître de la parole et il m'avait répondu ceci :

« Un conteur, quand il parle, il peut faire taire les femmes et les enfants. Un maître de la parole, quand il parle, peut faire taire les femmes, les enfants, les oiseaux dans les arbres et il peut faire se soulever le toit des huttes. »

J'avais souri. L'autre avait insisté : « Un vrai maître de la parole, et j'ai des photos, peut faire se soulever le toit des huttes ! »

Mais mon informateur m'a aussi raconté qu'il y avait des maîtres des maîtres de la parole qui sont les maîtres du silence et que ceux-là, on ne pouvait pas les rencontrer.

La source de toute parole est dans le silence, le silence des anges, le silence de la création. »

Alors, en ce début d'année conteuse, que notre parole soit belle et éclairante, comme une étoile filante illuminant les ténèbres.

Pierre Déglon

Sortie d'été

Ce 22 juin, un orage se prépare. Il sera violent disent les annonces météo, restez chez vous avertissent les météorologues, mais une poignée de conteurs (24 exactement) ne renoncent pourtant pas à leur sortie d'été préparée avec soin par Josiane Gilliéron. Tous se réjouissent de se retrouver à la gare de Puidoux afin de découvrir, avec un petit train, le vignoble du Lavaux.

Malheureusement la météo avait raison et le tour en petit train a dû être annulé. Il se trouvait juste à l'heure de la tempête ! Tous les conteurs ont été déçus, car l'offre avait été alléchante, mais la plus déçue a été Josiane qui avait tant envie de nous montrer son coin de pays. Elle avait préparé son petit historique et quelques contes pour agrémenter le voyage.

Merci Josiane pour cette belle initiative originale, et malgré ce contretemps, le fête a été belle ! On a découvert le domaine de la famille Gaillard au milieu des vignes, à peine visible à notre arrivée, avec les rideaux d'eau qui tombaient, avec le vent qui retournait les parapluies et cette vision apocalyptique au-dessus du Léman devenu noir et sombre. Oenosnack, la buvette-terrace, a une vue imprenable sur le Léman et ses alentours. On a dégusté, bien mangé et même entendu des contes dans le vignoble de Gaillard et fils, appellation Epesses-Lavaux.

Véronique Meusy



Rencontre d'été chez Pierre et Anemon Déglon

La quantité n'y était pas, mais la qualité si ! Qualité aussi bien autour de la table que sur la table. La température était agréable le jardin extraordinaire. Tout pour réussir une belle rencontre. Nous nous sommes régalé.e.s des gourmandises apportées et aussi préparées par Anemon, Pierre officiait en Maître chais et Maître grill. Nos papilles se sont régalées, tout comme nos oreilles durant l'après-midi. Dans les invitations estivales, les contes sont toujours appréciés et chacun.e cache dans son sac quelques histoires ou anecdotes. Cet après-midi-là, on a parlé de contes, de références, de conteries, de nos bonheurs de conter, des malentendus qui surviennent et nous surprennent, mais des contes nous n'en n'avons pas vraiment racontés. L'envie y était certainement, le temps a passé trop vite et ne l'a pas permis. Cette discussion à bâtons rompus

était intéressante, instructive. Il y a beaucoup à apprendre de chacun.e de nous. Nos expériences sont riches.

Celles et ceux qui ne sont pas venu.e.s et qui ne connaissent pas l'accueil d'Anemon et de Pierre ont eu tort d'être ailleurs...

Si l'année prochaine en été, Pierre Déglon propose à nouveau une Rencontre de l'été, mettez cette date en gras dans votre agenda. C'est une bonne adresse, je vous la recommande.

Mariette Dudan

Ute Heidmann : Vénus, Barbe bleue, le diable et la vierge. Enquête sur une étrange filiation

Ravie d'être conférencière face à un public différent de ses étudiants, elle explique qu'elle est comparatiste de textes, elle puise dans un fond d'écrits, d'images, de textes de tout horizon où se mélangent les langues, les cultures et les motifs. Elle appelle ça, la grande casserole interculturelle et interlinguistique. Dans ses recherches, elle explore comment les titres se retrouvent, comment les textes se côtoient et se goupillent entre eux. Elle a mis du temps à entrer dans le sujet, elle a fait une très (trop) longue introduction aux contes. Elle a passé un puissant moment à nous parler de Perrault et des frères Grimm, comme si cela était une nouveauté pour nous. A nous expliquer quel but est recherché lorsque l'on raconte un conte et à quoi ils servent. Enfin, je pense qu'elle n'a pas capté que le public présent savait déjà beaucoup de choses par rapport aux contes.

Après des recherches pour faire le lien entre l'inventivité, la parole vive et les écrits, elle est arrivée à la conclusion que la figure de Barbe bleue représente le roi soleil, Louis XIV. Elle remet toujours les récits dans un ancrage et dans leur contexte historique. En se remettant dans le contexte de la guerre de 1812 (Campagne de Russie), on comprend mieux pourquoi les frères Grimm ont enlevé



le côté français des contes. Ils avaient peur de perdre leur culture allemande face à Napoléon. En récoltant les contes et en réécrivant les histoires, ils ont fait de la reconfiguration. Au 18^{ème} siècle, l'intertextualisation (l'intertextualité est le caractère et l'étude de l'intertexte, qui est l'ensemble des textes mis en relation, par le biais par exemple de la citation, de l'allusion, du plagiat, de la référence et du lien hypertexte, dans un texte donné) se généralise. Dès lors, le discours oral et le discours écrit se travaillent ensemble et l'on découvre l'universalité des contes. Il faut travailler au maximum sur les textes originaux, car on reconfigure les histoires quand on avale une culture différente de la nôtre. Aucune culture ne se développe en vase clos, donc sans un contact

avec l'extérieur. Tout est interculturel et interlinguistique. Selon Ute Heidmann, on peut changer le conte comme on veut, pour peu qu'il ait de nouvelles pertinences. Il ne faut pas rester dans le vétuste. Lorsque nous racontons cela se ressent dans notre manière d'être. Les mots, les textes, le contexte tout est en lien avec ce que nous vivons. L'universalité, le folklorisme et les motifs permettent d'interpréter l'époque et le contexte.



Perrault faisait l'apologie des femmes. Dans ses contes, sa destinataire principale était la nièce de Louis XIV. C'est le Cerbère de la mythologie qui a donné naissance au loup du « Petit chaperon rouge », alors que Vénus est à l'origine des sorcières et ogresses de nos contes (voir mythologie grecque, l'histoire entre Vénus, Psyché et Cupidon).

Durant l'atelier de l'après-midi, nous avons examiné quelques iconographies. Nous avons pu voir les dessins « subliminaux » que contenaient certaines planches. Ute Heidmann a offert la possibilité, d'aller à l'UNI voir d'autres iconographies.

Réjane Moralès

Catherine Caillaud : Du rire préparé au rire inattendu, les techniques du comique et la présence du conteur

Formatrice au CMLO (Centre Méditerranéen de Littérature Orale) et également enseignante, elle conte depuis 30 ans. Elle organise des balades contées en territoire urbain et ses intérêts se portent sur le rire dans la littérature orale. Après cette petite introduction, nous entrons dans le vif du sujet avec ces quelques questionnements : Comment faire rire ? Quand faire rire ? Quelles sont les limites du rire ? Peut-on rire de tout ? De quoi et avec qui rire ?



Pêle-mêle voilà quelques réflexions et réponses à ces questions :

- Le rire est le propre de l'homme (Rabelais) oui et non... L'expression : « Le propre de l'homme » est une expression scolastique (la scolastique est la philosophie développée et enseignée au Moyen Âge dans les universités : elle vise à concilier l'apport de la philosophie grecque avec la théologie chrétienne) d'usage courant qui désigne les spécificités de l'espèce humaine par rapport aux autres espèces animales. Toutefois, Catherine Caillaud fait référence à Philippe Descola (anthropologue français, né en 1949), qui dit que nous sommes tous différents avec chacun sa propre vision du monde. Dans son livre « Par-delà nature et culture », Philippe Descola définit l'analogisme, l'animisme, le totémisme et le naturalisme. Pour les partisans de l'animisme (croyance dans

laquelle tous les êtres vivants, et même les objets, disposent d'une âme), le rire peut être animiste, donc il n'est pas seulement le propre de l'homme.

- La transmission orale, les codes, les normes et les symboles sont importants.
- Il y a eu beaucoup de recherches autour du rire, car le rire c'est sérieux.
- On peut tout faire mais en conscience. Il faut toujours garder à l'esprit vers qui se dirige notre discours, quels mots nous utilisons, quel est le contexte dans lequel nous nous trouvons.
- Les contes merveilleux se prêtent moins au rire, car c'est plutôt un voyage intérieur.
- On peut confronter les versions pour y trouver, selon les cultures, par exemple dans « Le petit chaperon rouge » de l'initiation, des avertissements, le rôle patriarcal. En effet, selon notre culture nous avons des lectures différentes du « but » recherché par les auteurs. Avec la confrontation des versions nous sommes mieux à même de raconter selon notre ressenti.
- Le rire est une parole codée, on y trouve de la croyance, des valeurs, ce que l'on peut faire et ne pas faire.
- Le rire de l'un n'est pas le rire de l'autre... Nous ne rions pas des mêmes choses. Notre âge, notre sexe ou notre condition sociale nous amènent à ne pas rire, forcément, là où notre voisin rit à pleines dents.
- A notre époque du politiquement correct, il devient difficile de raconter la mort, la maladie, le handicap ou le racisme. Néanmoins, en fonction du public, on peut aborder les sujets comme le pouvoir politique, l'ordre social, la religion ou la sexualité.
- Le rire peut servir à mettre une certaine distance, permet un petit brin de connivence et détend l'atmosphère.
- Dans une conterie, il est bien de commencer par un conte rigolo (connivence) et ensuite de continuer avec un conte merveilleux. Dans ce contexte, le public est plus aisément conquis.
- Pour bien manier le registre comique, il faut utiliser les mots (calambours, contrepèteries, virelangues, gags, gros mots, accents, bégalements), les situations absurdes, les gestes (grimaces, pets, chutes), les mœurs et les caractères (contemporains, caricatures, catégories sociales). Les zones géographiques, comme par exemple : la ville versus la campagne, le nord versus le sud.
- Les conteurs ont tendance, selon Catherine Caillaud, à croire que les contes de sagesse doivent être dits sérieusement et qu'ils ne contiennent pas de moment drôle. Elle nous renvoie au livre de Jean-Claude Carrière « Contes philosophiques du monde entier » où l'on peut trouver bien des contes de sagesse remplis d'humour.
- Pour le rire anticipé, les contes facétieux et les contes coquins font tout leur effet. (Attention, toutefois, aux contes très ou trop sexuels qui peuvent heurter un public qui n'est pas assez préparé).
- Le conte fantastique ou l'épopée peuvent être drôles suivant la manière de les conter.

L'après-midi, lors de l'atelier, nous avons travaillé autour des calembours, menteries et autres styles de langages.

Réjane Moralès

Dominique Pasquier : Légendes fribourgeoises

Quel plaisir de revoir et de réécouter Dominique après qu'il soit venu enchanter nos oreilles pour notre 30^{ème} anniversaire. Cela fait maintenant 40 ans qu'il est conteur et depuis 1998 berger. Il raconte aussi des légendes au château de Gruyères.

On peut adapter des légendes que l'on glane lors de nos voyages. Il faut, néanmoins, en garder l'essence. Heureusement que des érudits ont écrit des contes, mais malheureusement si nous ne les « travaillons » pas, ils restent figés. Il nous parle de Marie-Alexandre Bovet (1858/1939) qui a transcrit des légendes d'autrefois avec une influence très catholique et de Louis Courthion (1858/1922) qui, lui aussi, écrivait des légendes mais avec une influence très anticléricale. Selon Dominique lorsque l'on lit les histoires de ces deux Messieurs on voit tout de suite qui les a écrites. Quand nous racontons, les influences dont nous sommes nourris se ressentent dans notre manière d'aborder le conte.

Quelle part de vérité reste dans une légende quand elle se transmet de génération en génération ? Pour répondre à cette question, il parle de Claude Macherel (ethnologue et anthropologue, né en 1946) qui voit le conte comme un pot de confiture. En effet, la recette de confiture est la même, mais les pots changent. Les pots sont les anecdotes que nous y mettons pour faire du lien. La peur est un terrain favorable pour les légendes (la sorcière la Catillon), car, ne dit-on pas « *Il n'y a pas de fumée sans feu !* » Mais il peut être aussi un terrain favorisant l'humour (les légendes avec le Chalamala). Les légendes avaient leur dessinateur de bande dessinée en la personne de Rodolphe Töpffer (pédagogue et écrivain 1799-1846). On peut illustrer des légendes, même si on n'est pas de la même culture (les légendes gruyériennes ont été illustrées par Fontannaz Lucienne, australienne).



Laissons le mot de la fin au Comte Patrice de la tour du Pin (1911-1975) qui a dit : « *Tout pays qui n'a plus de légendes est condamné à mourir de froid* ».

Le soir, dans sa conterie, Dominique Pasquier, nous a emmenés dans son enfance et dans son beau pays fribourgeois.

Réjane Moralès

Pierre Corajoud : Lausanne, ses lieux dits et leurs anecdotes

Cela fait bien des années qu'il organise des balades à Lausanne mais c'est sa première conférence autour de ce sujet. Dans son enfance, il n'aimait pas marcher. Les courses d'écoles ou les balades avec ses parents étaient pour lui des corvées. Il ne comprenait pas le plaisir que l'on pouvait y trouver. A 20 ans, un

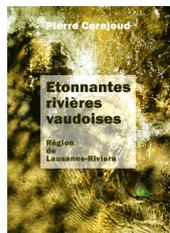
jour qu'il rentrait chez lui près de sa maison, un orage a éclaté. Il s'est rendu compte que la pluie et la lumière donnaient à sa rue (Av. des Alpes) un air de scène de film. Depuis ce jour, il s'est mis à arpenter sa ville à la recherche de ses beautés. Dès lors, il cherche près de chez lui les mêmes émotions. La marche lui permet l'émerveillement, des découvertes, de l'évasion et de créer sa propre géographie. Il aime l'improvisation inévitable de la balade, ainsi que de se laisser surprendre par ce qui l'entoure. De plus, ayant une fibre écologique, il ne voulait pas prendre l'avion. De son propre aveu, il aime le confort et ne conçoit pas de traîner des valises ou de changer d'hôtel chaque soir. Il aime retrouver sa famille après ses escapades de la journée. L'envie d'écrire des livres lui est venue quand il s'est aperçu que les Lausannois ne connaissaient pas leur ville. Il a dû éditor son premier livre à compte d'auteur, le thème de la marche n'étant pas vendeur.



Il a amené des cartes anciennes pour montrer quelques lieux dits, dont des fermages appartenant à des nobles, comme par exemple : L'Hermitage, Béthusy ou Grand Vennes. Il a évoqué les lieux où l'on mettait les pestiférés soit Maladière, Désert et St-Roch et a révélé l'origine de la création du quartier de Bellevaux et de Rumine. A Bellevaux, les maisons furent construites pour les personnes pauvres, ce qui explique les jardins devant chaque bâtiment, tandis que Rumine était pour les riches, chaque maison avait son garage ! Il nous a également parlé des trois collines (la Cité, le Bourg et St-Laurent) et des trois rivières (la Louve, le Flon et la Vuachère) de Lausanne. Cette conférence a été un joli cours d'histoire.



Pour les éléments techniques, il s'agit toujours de savoir si le chemin est privé ou public, il faut demander la permission pour passer si nécessaire. La balade nécessite un bon réseau de transports en commun. Dans une balade, on est plutôt **dans** le paysage, tandis que dans la randonnée, on va plutôt **vers** un paysage, c'est ainsi qu'il fait la différence. Tout peut mener à des balades, même des jeux sur ordinateurs. Des artistes de street art se sont inspirés du jeu « Space Wonder » (jeu galactique) pour décorer des rues de Lausanne. Il est important de s'imprégner de la lumière de l'instant, de danser avec les chemins, de repasser plusieurs fois au même endroit pour y découvrir d'autres choses. Le cœur de la balade guidée, c'est le chemin !



Je n'ai pas participé à la balade de l'après-midi, mais aux dires des participants c'était SUPER !

Réjane Moralès

EMMANUELLE SAUCOURT comment conter à des malades d'Alzheimer

De tous les cantons romands, des conteuses ont afflué à St-Maurice, pour les trois stages dispensés par Emmanuelle Saucourt, sur la thématique de : comment conter à des malades d'Alzheimer.

Découverte en 1906, cette maladie peut avoir deux origines :

- la première est héréditaire et assez rare,
- la deuxième est courante et se traduit par la disparition progressive d'un certain nombre de pertes cognitives : l'aphasie, l'apraxie et l'agnosie.

Pour les malades d'Alzheimer, il faut regarder ce qu'il reste soit :

- la mémoire implicite (automatismes, p.ex. peser sur le bouton du lave-vaisselle),
- la mémoire procédurale (gestes dans l'espace, p.ex. je vais faire un thé, la personne se lève pour aller chercher des tasses),
- la mémoire inconsciente (p.ex. le vélo ou une odeur, un son).

C'est un public vivant qui a un grand désir de communication, mais qui en a perdu les codes. Ces personnes vivent à 80-90% dans leur cerveau droit (le siège de l'imaginaire).

Le meilleur moment pour conter à ces personnes déficientes est à 10h00, en fin d'après-midi, en début de soirée ou, mieux encore, après le souper. Le conte merveilleux fonctionne très bien, car tout y est possible, les personnages n'ont pas de psychologie et n'ont pas de prénoms, ils sont définis par leurs actes (actants) et ils sont symboliques. Il est intéressant de conter plusieurs fois le même conte sur plusieurs séances. L'idéal est d'avoir une conterie structurée : un conte court, un conte long, un conte court, avec, entre chaque conte, une respiration (une devinette, un moment de partage, une chanson) et il ne faudrait pas dépasser 50 minutes. Les contes facétieux vont bien pour commencer.

Pour conter à ce public, il faut gérer ses émotions. On peut parler de tout ce qu'on veut, à condition d'être à l'aise avec ce que l'on dit. C'est le seul moment où on ne leur demande rien du tout, ils reçoivent et on n'est pas obligé de capter leur regard.



Ce public a besoin d'être sécurisé, leur bien-être est plus important que le nôtre. Comme on vient partager une histoire, on n'est pas en situation de spectacle, mieux vaut se mettre en cercle, car l'essentiel c'est le partage. De plus, le cercle contient, ils restent plus facilement. La parole en cercle est plus spontanée, mais le conteur doit

tout de même voir (ou sentir ceux qui sont à côté) tout le monde, même si le conte se regarde au milieu. Cela permet d'approcher le public par le sensible, et pas seulement par le regard.

Il ne faut pas oublier que ce sont des personnes âgées, leur rythme est plus lent, il faut les laisser entrer dans l'histoire.



Cet article est subjectif, car il est le reflet de mon expérience lors de ce stage.

Le témoignage de Nicole Bugnon terminera très bien cet article :

J'apprécie le fait de conter à nouveau sans masque, mais je regrette la poignée de mains avant et après la conterie. En arrivant, c'était un bref échange avec chacun sur la santé, sur le temps, la petite robe à fleurs, etc. Par ailleurs, les résidents manifestent souvent leur plaisir de revoir un visage connu. De mon côté, je suis parfois impressionnée de constater combien l'état de santé de certaines personnes s'est dégradé en quelques mois... Mais mon principal souci est d'apporter le soleil, la vie, la joie, sans oublier une pointe d'humour même si on ne peut pas rire de tout !

FORMULE ESSAYÉE

Le 21 avril à Cheseaux, Lisette et Réjane ont mis en pratique le conseil de faire une conterie structurée : un conte court, un conte long, un conte court, avec, entre chaque conte, une respiration (ce jour-là des carillons), une devinette, un moment de partage, une chanson. L'auditoire était très présent et participatif et le conte long (env.25 minutes) a retenu toute leur attention.

Véronique Meusy



De nombreuses expressions parsèment nos contes. Nous les aimons bien, mais en connaissons-nous l'origine ? Au fil des Gazettes nous allons vous en présenter quelques-unes. Commençons par celle qui automatiquement se présente lorsque nous ajoutons quelques devinettes à nos conteries :

Alors... vous donnez votre langue au chat ?

Donner sa langue au chat, une expression qui parfois entraîne la honte (légère) de celui qui ne sait pas et le ricanement désagréable de celui qui sait... Pourtant, personne n'a jamais vraiment bien su ce que venait faire ici un chat anthropophage !

Selon la définition donnée par les dictionnaires, elle signifie que l'on « renonce à découvrir la clef d'une énigme, d'une charade, etc. ». On peut aussi l'écrire avec d'autres verbes comme *jeter sa langue au chat*.

Donner sa langue au chat, c'est donc capituler, s'avouer vaincu, et du même coup réclamer à l'interlocuteur qu'il nous livre la réponse attendue. Cette expression est synonyme de *renoncer, abandonner*.

Elle n'est pas apparue sous la forme populaire que nous utilisons aujourd'hui : nous devons sa naissance à son ancêtre *jeter sa langue au chien*.

C'est dans ses lettres que Madame de Sévigné, bien connue pour son penchant pour les expressions animalières, fait apparaître l'expression *jeter sa langue au chien* :

« -Devinez ce que c'est, ma fille, que la chose du monde qui vient le plus vite et qui s'en va le plus lentement, qui vous fait approcher le plus près de la convalescence et qui vous en retire le plus loin, qui vous fait toucher l'état du monde le plus agréable et qui vous empêche le plus d'en jouir, qui vous donne les plus belles espérances du monde et qui en éloigne le plus l'effet : ne sauriez-vous le deviner ? Jetez-vous votre langue aux chiens ? C'est un rhumatisme ! »

Dans le livre : Les 1001 expressions préférées des français, on trouve l'explication suivante :

« L'expression servait à représenter métaphoriquement à son interlocuteur les restes que l'on jetait aux canidés et par extension ce qui n'a pas de valeur. Leur jeter sa langue, c'est leur abandonner l'organe de la parole », écrit Georges Planelles, l'auteur.

Mais alors pourquoi passer du chien au chat ?

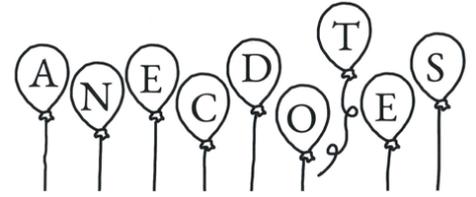
Selon certains, ce changement serait né d'une volonté d'adoucir l'expression et c'est sous la plume de Georges Sand que l'on voit apparaître la forme *donner sa langue au chat*. Elle utilisait également *mettre quelque chose dans l'oreille d'un chat* pour traduire une volonté de confier quelque chose de secret, une confidence destinée à être oubliée aussitôt prononcée. Le chat serait donc devenu l'animal garant des secrets et, par extension, celui à qui l'on s'en remet lorsque l'on échoue à trouver la solution. C'est légèrement tiré par les poils !

Et là, nous parlons uniquement de traces dans la littérature mais pas de ce qui se transmettait par la parole qui est le langage du conteur !

Mariette Dudan



Sources : www.lalanguefrancaise.com
Claude Duneton; *Anthologie des expressions populaires*; Editions Stock; Réédité aux Editions Le Livre de Poche



Par un après-midi maussade de fin d'hiver, il fait chaud dans la salle qui nous accueille, et pas question d'ouvrir une fenêtre, notre auditoire est fragile et frileux!



Nous contons depuis ce moment, des contes de nature, d'oiseaux et de

printemps qui vient. Les résidents sont plutôt présents et attentifs, lorsque le gazouillis d'un oiseau résonne dans la salle. Je regarde ma collègue entrain de conter, cherche contre les fenêtres, au plafond...rien! D'ailleurs, par où serait-il entré? Le pinson continue pourtant de siffloter, gaiement. Il m'a fallu quelques minutes pour découvrir que c'était une résidente, au regard clair et malicieux, qui s'évadait ainsi du bout des lèvres!

Christiane Busi Cuereil

Dans l'ancienne salle du CAT Valentin, comme dans la nouvelle, les personnes qui nous écoutent sont dans des fauteuils installés en forme de L avec, parfois, en face du côté long du L, une ou deux personnes un peu isolées du reste du groupe.

Il y a une année ou deux, il y avait une dame au pull rose qui parlait avec sa voisine juste avant le début de la conterie et, plus ou moins en face d'elle, une personne toute seule. J'ai débuté avec mon premier conte et la dame au pull rose s'est tue. Quelques minutes plus tard, la voilà qui s'adresse à sa voisine et lui dit :

"vous avez vu, la dame en face, elle n'a pas mis de bas".

Mauricette Vuillemin

Actuellement dans ce groupe, il y a une dame avec une peluche. Elle marmonne, se parle à elle-même, parfois à une voisine. Quand elle est avec les autres, elle ne dérange pas trop. Mais la dernière fois que je suis allée au CAT Valentin, elle était non seulement près d'un monsieur, les deux seuls face à tout le groupe, mais près d'une petite table où était posé un journal. Pendant une partie de la conterie, cette personne à la peluche, a pris le journal et l'a froissé à plusieurs reprises, suscitant des commentaires de ceux qui la voyaient agir..... A la fin de la conterie, j'ai quand même touché un mot au responsable du lieu, au sujet du placement dans la salle de certains de nos auditeurs.

Mauricette Vuillemin

Nous avions rendez-vous un vendredi à Cheseaux et nous nous sommes retrouvées devant un petit café pour un moment de réflexion : tu chantes ? Non... et toi ? non plus. Ce sera une conterie sans chanson et cela ira très bien comme ça.

Cahin caha, avec tintebins, chaises roulantes ou cannes, ils sont arrivés et se sont installés. Nous, on avait choisi nos contes, on a fait tinter les clochettes et nous voilà partis pour 45 minutes de bonne humeur. L'horloge marque

11h00, l'heure de la lecture pour eux et pour nous, l'heure de partir.

Et pourtant, une petite voix s'élève, touchante de

fragilité, qui dit : *pas de chant aujourd'hui ?*

On se regarde et on dit : *pas de chanteuses aujourd'hui !* Rires et sourires à cette réponse. Mais là, comme un cadeau pour nous les conteuses et pour les résidents, une voix jaillit, claire, belle qui chantait ... A la claire fontaine ! C'était beau, c'était cadeau.

Evelyne Lavanchy et Véronique Muller

Dans les EMS, il y a toujours des choses étonnantes qui se passent, voici quelques petites bribes de jolis moments partagés. Un jour d'hiver, j'ai dit quelques

vers d'un poème de Maupassant sur la neige, lorsqu'une dame, qui semblait dormir, m'a demandé où elle pouvait

trouver ce poème. Une autre fois, aux environs du 1er août, j'ai parlé des bergers dans les montagnes. Un résident s'est levé et s'est exclamé : « Avant de venir ici, je m'occupais d'un magnifique troupeau ! » Il était insatiable et rayonnait de bonheur en racontant sa vie. A la fin d'une conterie de Noël, j'ai dit un mot de patois fribourgeois. Alors une résidente m'a demandé si je contais aussi en patois fribourgeois.

Lors d'un conte sur la musique, j'ai déclenché une réaction en chaîne de confidences de la part des résidentes : l'une d'elle a parlé de son apprentissage du piano, tandis qu'une autre a enchaîné sur la flûte, c'était difficile de les faire taire, mais cela leur faisait tellement plaisir d'évoquer des souvenirs précieux...

J'arrive à la fin d'une conterie, quand un résident très agité s'approche et me dit : « Vous ne devez plus revenir, vos histoires, c'est de la M... » J'ai été tellement soufflée que j'en ai parlé à l'animatrice, qui m'a répondu : "Ne vous en faites pas, on l'a fait entrer ici contre son gré, il est révolté, il est agressif avec tout le monde."

Nicole Bugnon



Atelier contes et vidéos

Prochain rendez-vous

Jeudi 5 octobre 2023

de 9h à 12h ou de 14h à 17h

Chez Véronique à La Coudre

Chemin de la Coudre 2, 1427 Bonvillars

Vu le succès rencontré lors de notre dernier Calendrier de l'Avent 2021, où 24 contes avaient été enregistrés sur le site OQP, nous nous proposons de renouveler l'expérience en organisant un atelier vidéo le jeudi 5 octobre prochain.

Le but est de créer une vidéothèque de contes des membres de l'OQP à publier sur notre site (idéalement sous forme d'un calendrier de l'Avent s'il y a suffisamment de matériel).



Nous aurons le privilège d'être à nouveau mis en scène et filmés de façon souriante et professionnelle par Madame Luisa Maldonado, cinéaste à Lausanne.

(site internet : reversible-film.com).

Véronique Meusy a la gentillesse d'organiser pour nous cette journée à La Coudre à Bonvillars.

Organisation de l'atelier :

2 groupes idéalement de 8 à 10 personnes :

- 1^{er} groupe le matin de 9h à 12h
- 2^e groupe l'après-midi de 14h à 17h

Chacun/e vient avec un ou deux contes préférés d'une durée maximale de 8', tout public, si possible de saison, hiver, neige, .. pas forcément en rapport avec Noël.



Nous nous réjouissons déjà de ce partage et de publier une belle vitrine de contes sur notre site !

Un bulletin d'inscription sera envoyé prochainement.

Pierre Déglon

Papotons gourmand



Le soufflé du grand méchant loup

Pour déloger les trois petits cochons, le grand méchant loup utilise la technique du soufflé qu'il maîtrise (presque) à la perfection (un soufflé, ça casse pas des briques, mais ça valait le coup d'essayer)... Côté cuisine, trois petits conseils pour réussir un grand méchant soufflé : battez les blancs très ferme sans oublier la pincée de sel ; incorporez-les très délicatement à la préparation à l'aide d'une cuillère en bois ; et servez le soufflé à son point culminant, pas avant, il s'effondrerait sinon, telle une maison de petits cochons...



Ingrédients pour 4 personnes :

- 30g de beurre
- 30g de farine
- 25cl de lait
- 3 œufs
- 75g de fromage râpé
- Sel, poivre

Faites fondre le beurre à la casserole sur feu moyen en ajoutant progressivement la farine pour obtenir un mélange mousseux sans grumeaux. Versez le lait froid, salez, poivrez et mélangez jusqu'à ce que la béchamel épaississe.

Préchauffez le bas du four à 170°C (TH.5/6).

Beurrez un moule à soufflé.

Battez les blancs en neige très ferme avec une pincée de sel.

Hors du feu incorporez à la béchamel le fromage râpé, les jaunes d'œufs puis les blancs en neige, très délicatement.

Versez la préparation dans le moule et enfournez 25 à 30 min.

Recette tirée du livre *Le pain perdu du petit poucet* par Seymourina Cruse, illustré par Marie Caudry et édité par Thierry Magnier.



SUR LES TRACES DE RENART BALADE CONTEE SUR LE CHEMIN DE LA VUACHERE



Quand ? Dimanche 24 septembre 2023 * à 13H45

Rendez-vous : Arrêt Pont de Chailly du bus 7, direction Valvert

Durée : 2h45

Public : tout public dès 4 ans

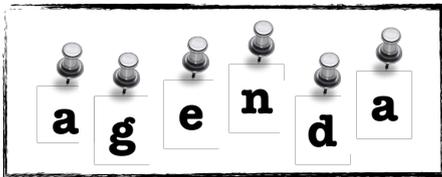
Participations : 5.- /adulte, gratuit pour les enfants.

Réservation au 079/217 88 03. Maximum 30 personnes.

Apéro offert à la fin de la balade

Contes dits par Nicole et Laurence de l'Oreille qui parle

*En cas de doute, nous informerons les personnes inscrites et la balade est reportée au 08.10.23



Dates d'ouverture de la bibliothèque

La bibliothèque ouvre de 15h à 17h aux dates suivantes :

- lundi 25.09.23
- lundi 09.10.23
- lundi 11.12.23
- lundi 08.01.24
- lundi 26.02.24
- lundi 11.03.24
- lundi 22.04.24
- lundi 03.06.24

Septembre 2023

20.09.2023 --- 20 :00 – 21 :15

CONTERIE

MADAME LUNE ET SES CONTES

Performance en public donnée par Ariane Racine, conteuse et médiatrice.
Salle capitulaire de la Cathédrale de Lausanne
Place de la Cathédrale 13
1005 Lausanne
Entrée libre (chapeau)
Dès 10 ans

21.09.2022 --- 9 :30 – 12 :30

ASSEMBLEE GENERALE

ASSEMBLEE GENERALE DE L'OREILLE QUI PARLE

Centre de Quartier des Bossons
Chemin des Bossons 39b, 1018 Lausanne
Membres de l'oreille qui parle

24.09.2023 --- 13 :45 – 16 :30

CONTERIE

SUR LES TRACES DE RENART

Balade contée sur le chemin de la Vuachère

Contes par Nicole et Laurence
Rendez-vous : Arrêt Pont de Chailly du bus 7, direction Valvert
Durée : 2h45

Public : tout public dès 4 ans

Participations : 5.- /adulte, gratuit pour les enfants.

Réservation au 079/217 88 03. Maximum 30 personnes.

Apéro offert à la fin de la balade

*En cas de doute selon la météo, les personnes inscrites seront informées et la balade sera reportée au dimanche 8 octobre

28.09.2023 --- 10 :00 – 12 :00

CONFERENCE

FAUT-IL UN PERMIS POUR RACONTER DES MYTHES?

Par Ariane Racine, conteuse
Centre de Quartier des Bossons
Chemin des Bossons 39B, 1018 Lausanne
Contact: inf@lorellequiparle.ch

Entrée: 15 CHF pour les non membres

13 :30 – 16 :00 Atelier sur le même thème
Membres de l'oreille qui parle

Octobre 2023

05.10.2023

JOURNEE VIDEO – Calendrier de l'Avent

Jeudi 5 octobre 2023
de 9h à 12h ou de 14h à 17h
Chez Véronique à La Coudre
Chemin de la Coudre 2, 1427 Bonvillars
Membres de l'oreille qui parle

12.10.2023 --- 10 :00 – 12 :00

CONFERENCE

SYMBOLIQUE DES ANIMAUX DANS LES CONTES

Par Michel Lepoivre, psychiatre
Centre de Quartier des Bossons
Chemin des Bossons 39B, 1018 Lausanne
Contact: inf@lorellequiparle.ch
Entrée: 15 CHF pour les non membres
13 :30 – 16 :00 Atelier sur le même thème
Membres de l'oreille qui parle

20.10.2023--- 16 :30 – 18 :00

CONTERIE

BIENVENUE AU GRENIER DES CONTES

Un goûter pour se rencontrer et des contes pour s'évader

Contes par Réjane Morales, Karine Fracheboud et Christiane Diener

Chez Christiane Diener

Chapeau à la sortie

En Pécheret 19

1424 Champagne

Renseignements:

024 436 16 87 ou 079 504 85 58

Dès 5 ans

Novembre 2023

10.11.2023--- 16 :30 – 18 :00

CONTERIE

BIENVENUE AU GRENIER DES CONTES

Un goûter pour se rencontrer et des contes pour s'évader

Chez Christiane Diener

Chapeau à la sortie

En Pécheret 19

1424 Champagne

Renseignements:

024 436 16 87 ou 079 504 85 58

Dès 5 ans

23.11.2023 --- 10 :00 – 12 :00

CONFERENCE

L'IMAGINAIRE VÉGÉTAL ET SON LIEN AUX HOMMES

Par Patrick Rochedy, conteur, paysan
Centre de Quartier des Bossons
Chemin des Bossons 39B, 1018 Lausanne
Contact: inf@lorellequiparle.ch

Entrée: 15 CHF pour les non membres

13 :30 – 16 :00 Atelier sur le même thème

Membres de l'oreille qui parle

Définitions

1. Quel organe est remué parfois en EMS ?
2. Elle a beaucoup parlé à Saint-Maurice (prénom et nom).
3. Une maladie dont on a aussi parlé à Saint-Maurice.
4. Une activité appréciée en EMS.
5. Un village d'Allemagne.
6. Quel cerveau, siège de l'imaginaire, est le plus utilisé par les conteurs ?
7. La perte des savoir-faire.
8. Qui est difficile à placer en EMS ?
9. La perte du langage.
10. On y conte le vendredi (nom de l'EMS).
11. Quel sentiment peut ressortir lors de certaines conteries ?
12. On y conte le lundi (nom de l'EMS).
13. La perte des perceptions.
14. Que pourrait être une thérapie non médicamenteuse à médiation culturelle ?
15. Comment conter pour éviter une rencontre frontale avec son public ?
16. Synonyme de EMS.
17. A qui sont destinés les EMS ?
18. On y conte le mardi.



Remue-méninges

Mots croisés

